

Dick Fisch, le dernier maître de Palo Alto

Précurseur, Dick Fisch a contribué au développement de la thérapie brève aux États-Unis et en Europe. Psychologue et cofondateur de l'Institut Gregory Bateson, Jean-Jacques Wittezaele salue la mémoire de ce thérapeute inspiré et de l'homme, simple et chaleureux.

Après ses compagnons de route Paul Watzlawick et John Weakland, Richard Fisch (surnommé Dick), le dernier grand maître de l'école de Palo Alto (1) (et le plus francophile) s'est éteint le 23 octobre 2011 à l'âge de 84 ans. Un « gardien du temple » disparaît et le monde de la thérapie est en deuil... J'ai eu la chance de le connaître personnellement, de me former auprès de lui, et de partager beaucoup de bons moments, au cours de mes séjours à Palo Alto depuis 1983, et de nos nombreux périples en France et en Belgique pour les formations organisées par l'Institut Gregory Bateson (IGB).

« CE N'EST PAS LE MODÈLE »

Petit rappel pour situer sa trajectoire professionnelle. En 1959, Don Jackson travaille avec l'équipe de Gregory Bateson sur le projet des « paradoxes de la communication » (qui aboutit à la théorie de la double contrainte, première « explication » systémique de la psychose) lorsqu'il fonde le *Mental Research Institute* (MRI), pour développer des outils thérapeutiques cohérents avec cette nouvelle vision des troubles psychiques. Psychiatre de formation, Dick Fisch le rejoint avec un projet de recherche visant à améliorer l'efficacité des traitements psychothérapeutiques. Cette initiative marque le début du fameux Centre de thérapie brève. Dick Fisch pressent l'importance des efforts déployés par les patients et leur entourage dans le maintien et le renforcement des problèmes : l'équipe va faire du concept de « tentatives de solution » la pierre angulaire de l'intervention thérapeutique brève, ce que Watzlawick résumera dans sa célèbre formule : « *Le problème, c'est la solution !* »

Dick Fisch était un puriste : il trouvait le modèle d'intervention simple et efficace, donc suffisant. « *Qui souffre de la situation ou s'en*

plaint (le « client »)? Quel est le problème? Quelles sont les tentatives de solution? Quel est l'objectif minimal? » Avec les réponses à ces méta-questions, il considérait que le thérapeute disposait de toutes les informations nécessaires pour aider le patient à résoudre son problème. Dick tenait beaucoup à cette simplicité, il répondait à toutes les considérations qui visaient à complexifier l'approche par une affirmation sans appel : « *Ce n'est pas le modèle!* » Mais quelle sûreté dans ses interventions! Là aussi, il défendait une approche épurée... Ardent défenseur des libertés, il considérait que beaucoup de thérapeutes avaient tendance à vouloir contrôler ce qui n'était pas de leur ressort et se prendre pour des directeurs de conscience. Il avait des idées de gauche très marquées et a souffert le martyr pendant les présidences de Reagan puis des Bush... Défendant une approche non normative et non pathologisante de la psychothérapie, il était foncièrement opposé au DSM (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*) qu'il parodiait souvent en créant de nombreux syndromes nouveaux, tous plus farfelus les uns que les autres. Il avait un humour juif new-yorkais assez corrosif. Durant un séminaire qu'il animait au MRI de Palo Alto, un des participants lui avait demandé s'il était contre les médicaments, et il avait répondu : « *Vous savez, parfois, après une séance avec un patient difficile, je suis content de prendre un petit valium!* »

DES YEUX PÉTILLANTS DE MALICE...

Aussi simple que « son » modèle, Dick ne payait pas de mine mais avait les yeux pétillants de malice d'un vieux maître zen. Il vivait la thérapie brève... Il y a bien longtemps, alors qu'il exerce à l'armée, un jeune soldat pique une crise terrible parce qu'il

refuse une piqûre. On annonce à Dick Fisch qu'on lui envoie le forcené. Celui-ci déboule comme une furie dans le bureau de Fisch qui, pour ceux qui ne l'ont pas connu, faisait à peu près un bon mètre soixante. Devant ce jeune homme énorme et hurlant, Fisch se dit que sa dernière heure est arrivée et, plutôt que d'essayer de faire bonne figure, il prend directement une position basse : « *Écoutez, on m'a demandé de vous faire cette injection mais vous êtes tellement grand et costaud que je suis mort de trouille et que je suis de toute manière incapable de vous obliger à faire quoi que ce soit.* » La recrue se calme immédiatement et sourit à Fisch en relevant sa manche : « *Doc-teur, il ne faut pas avoir peur comme cela, pas de problème, vous pouvez y aller.* » Voilà, Dick Fisch est mort et seuls demeurent les souvenirs. Je me sens bien triste et orphelin. Mais je garderai le souvenir de l'enfant émerveillé qu'il redevenait quand il se mettait à chanter la *Marseillaise* en arpentant les vieilles ruelles pavées de Carcassonne...

Jean-Jacques WITTEZAELE

1- L'école de Palo Alto est un courant de pensée et de recherche dans le domaine de la thérapie brève et de la thérapie familiale, qui tire son nom de la ville de Californie où il a émergé dans les années 1950. L'IGB est le représentant officiel en Europe francophone du *Mental Research Institute* (MRI) de Palo Alto.

OUVRAGES DE RICHARD FISCH

- *Changements. Paradoxes et psychothérapie*, avec Paul Watzlawick et John Weakland, Seuil, 1975.
- *Tactiques du changement*, avec John Weakland et Lynn Segal, Seuil, 1984.
- *Traiter les cas difficiles. Les réussites de la thérapie brève*, avec Karin Schlanger, Seuil, Paris, 1999.